



C'est encore loin l'Amérique ?

Ah on nous l'a vendu le rêve américain. Et il en a fait fantasmer du monde. Ce pays où chacun avait sa chance, pourvu qu'il s'en donne la peine. Mais peut-être n'était-ce qu'un rêve. C'est du moins ce que laisse entendre Dennis Lehane dans *Un pays à l'aube*. Parce qu'en 1919 à Boston, ville symbole de l'indépendance américaine, mieux valait être Blanc que Noir, Irlandais qu'Italien ou Russe, homme de pouvoir qu'ouvrier. Alors quand à la fin de la guerre la grippe espagnole vient s'ajouter à la misère, quand les anarchistes posent leurs bombes, l'inquiétude pointe jusque dans les taudis. Et quand les policiers se mettent en grève, parce qu'eux aussi en ont soupé de la pauvreté, la ville est prête à s'embraser. Il fallait bien un auteur de roman noir pour nous raconter l'histoire de cette révolte.

L'Argentine aussi en a accueilli des pouilleux de tout pays qui rêvaient de l'Eldorado. Au début du XX^e siècle ce sont près de deux millions de migrants qui sont venus peupler ce pays en quête de bras et de culture européenne. Des hommes, surtout. Des hommes en manque de femmes. Une opportunité que ne pouvaient manquer les maquereaux. Oubliez les Julots casse-croûte. Ceux que nous présente Luca Di Fulvio sont des criminels de la pire espèce. Mais heureusement, chez ce conteur, l'espoir et l'amour ne sont jamais bien loin. De quoi faire espérer Rosetta et Rocco qui ont fui la Sicile. Et plus encore Raechel, échappée de son shtetl. Quatrième roman de Di Fulvio traduit en français, *Les prisonniers de la liberté* est une merveille que vous ne devez pas rater.

Sommaire

Un pays à l'aube,
Dennis Lehane, p2

Jackson Hole,
Karel Gaultier, p3

Les prisonniers de la liberté,
Luca Di Fulvio, p4

L'Aile des vierges,
Laurence Peyrin, p5

Tokyo,
Mo Hayder, p6

Madame S,
Sylvie Lausberg, p7

En son absence,
Armel Job, p8

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

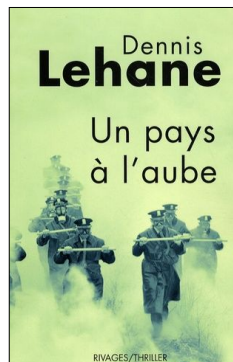
Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)
Marceline Bodier (DG)



Un pays à l'aube

Dennis Lehane, Rivages/Noir

Il faut parfois patienter pour savourer un bouquin. C'est un peu le cas du livre de Dennis Lehane dont les premières pages peuvent sembler inintéressantes, sauf à se passionner pour le *baseball*. Dans le cas contraire, inutile de s'en offenser, il en reste bien assez de pages, 850 au total, qui ne manqueront pas de vous convaincre que ce roman est celui d'un grand écrivain. Roman noir comme le laisse penser la collection où il est publié ou roman historique de par sa capacité à vous faire découvrir ce qui s'est passé à Boston juste après la première guerre mondiale ? Peu importe. C'est d'abord le portrait d'une ville, Boston, en 1918 et 1919, quand la capitale du Massachusetts n'était pas encore le creuset de la bourgeoisie libérale que symbolisèrent 50 années plus tard les Kennedy, Harvard ou le MIT. Car à la sortie de la Première guerre mondiale Boston était encore une ville ouvrière, traversée par des luttes communautaires, les Irlandais faisant régner l'ordre aux dépens des immigrants pouilleux qu'ils fussent Italiens, Russes, Juifs ou Lettons. Quant aux Noirs, ils étaient au mieux des Moricauds et le plus souvent des Nègres. Fin 1918 l'avenir devrait s'annoncer riant avec le retour des combattants, mais c'est tout le contraire qui va se passer. Car les *Boys* ramènent avec eux une mystérieuse maladie qui sera rapidement qualifiée de grippe espagnole. Une saloperie, que la mise à l'écart des premiers contaminés n'arrêtera pas. Elle fera au total plus de morts dans le monde que la guerre 14-

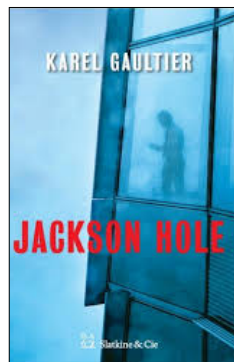


18, dont probablement 500 000 aux États-Unis. C'est lors de l'arrivée des premiers malades que nous découvrons le principal personnage du livre. Danny Coughlin est policier de base mais également le fils de Thomas Coughlin, le légendaire capitaine irlandais de la police de Boston. Autrement plus compliqué que la rencontre des malades fut la mission confiée à Danny. Il s'agit pour lui d'infiltrer les milieux syndicaux et anarchistes de la ville. Un ensemble hétéroclite, qui comprend aussi bien des poseurs de bombes que de simples ouvriers tentant de faire valoir leurs droits. Ça n'empêchera pas Danny de créer un syndicat de policiers, dont les salaires gelés pendant la guerre, sont désormais dévorés par une inflation galopante. Le second personnage du roman est Luther Lawrence, un jeune Noir en provenance de l'Oklahoma, qui s'est réfugié à Boston. On pourrait y ajouter Babe Ruth, qui fut dans la vraie vie un des plus grands champions de *baseball*. Voire même pour quelques courtes scènes Edgar Hoover, bien avant qu'il ne devienne le premier directeur du FBI. Le livre de Lehane est une saga de la famille Coughlin, Danny, son père, ses deux frères ainsi que Nora l'Irlandaise que Thomas Coughlin a introduite dans son foyer. C'est aussi un reportage sur l'Amérique d'après-guerre, quand la société craquait de partout, submergée par des vagues de grèves de Seattle à Montréal. Des grèves que les patrons comme les dirigeants de la ville pensent pouvoir arrêter à coup de licenciements et de gros bras, A tort pour notre plus grand plaisir.

Jackson Hole

Karel Gaultier, Slatkine & Cie

Un bouquin sur l'économie financière? Sur les tensions entre le dollar, le yuan, le yen et l'euro? Sur le rôle du Fonds monétaire international? Sur la gouvernance de la Banque centrale européenne? Sur le combat des États pour faire valoir leur point de vue à Francfort-sur-le-Main, siège de la BCE? Sur l'avenir du *bitcoin* et des monnaies des Gafa? Cachez votre joie et cessez de regarder vos chaussures. On recommence en vous le vendant autrement. Envie d'un polar que vous ne lâchez pas avant la dernière page tant vous serez impatient d'en connaître la fin? Ça va tout de suite mieux. Alors direction Jackson Hole qui est non seulement une ville du Wyoming mais surtout le titre du roman du banquier Karel Gaultier, qui va tout vous dire sur les secrets de la finance internationale. Et c'est peu dire que c'est un milieu où ça déménage. Vous allez les découvrir en suivant Matteo Andreani dit le Devin, 47 ans, qui porte les costumes sur mesure des meilleurs tailleurs italiens. Andreani a fait fortune en dirigeant un fond spéculatif de la City. Napolitain, il siège déjà à la Banque d'Italie, mais quels pouvoirs pourrait-il en tirer alors que tout se passe sur les rives du Main. Heureux hasard, mais existe-t-il des hasards dans ces milieux, le jet privé qui ramène les dirigeants de la BCE en provenance de Jackson Hole

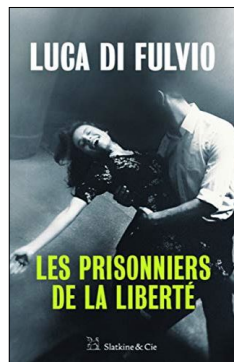


vient d'exploser en vol. Alors Andreani va pousser ses pions pour prendre la tête de la Banque centrale européenne. Une sacrée partie d'échecs pour éliminer ses concurrents. Pas physiquement, nous sommes entre gens de la Haute. En les décrédibilisant. Si le poste est prestigieux, n'allez pas croire qu'il soit facile. Comment savoir s'il faut continuer d'inonder les marchés d'argent pour baisser les taux d'intérêt, ou les relever pour éviter que ne se créent des bulles financières? Alors forcément parfois on s'accorde de petits plaisirs. Et ça tombe bien. L'Union européenne étant une communauté, chacun y amène ce qu'il a de meilleur chez lui. La puissance économique pour l'Allemagne, les dettes pour la France, les hôtes perchées sur des talons hauts pour les pays baltes. Et là inutile de nier il y a du matos. Tout s'annonce bien pour Andreani quand disparaît sa chargée de communication. La seule personne en qui il a confiance car elle ose lui dire ce qu'elle pense. Il y a bien sa famille, ou au moins ce qu'il en reste, son père étant mort quand il était enfant. Mais sa famille se réduit aujourd'hui à son oncle Benito que l'on dit camorriste. Alors quand les Chinois décident d'imposer leur monnaie aux dépens du dollar, en arguant qu'ils constituent désormais la première puissance économique mondiale, tout se complique. À la réflexion faut-il envier ces banquiers?

Les prisonniers de la liberté

Luca Di Fulvio, Slatkine & Cie

Ce mec est une énigme. Un ovni littéraire surgit de nulle part, qui enchaîne les succès en France depuis 2016. Mais bien avant en Italie et même en Allemagne, où cet écrivain romain avait déjà vendu plus d'un million d'exemplaires du *Gang des rêves* (Surbooké n°8). C'est l'éditeur suisse Slatkine & Cie qui lui a ouvert les portes de la France. Bonne idée pour son compte d'exploitation car Di Fulvio trouva immédiatement son public, un public fidèle qui profita ensuite des *Enfants de Venise* (Surbooké n°22) puis du *Soleil des rebelles* (Surbooké n°29). On ne prend pas beaucoup de risques en annonçant que le succès va se perpétuer avec *Les prisonniers de la liberté*. D'abord parce que Di Fulvio fait à nouveau preuve de son incroyable capacité à nous raconter une histoire, qui nous amène au bout des 600 pages de son bouquin. Et parce que ce roman est peut-être encore plus captivant que les précédents. Di Fulvio c'est sans doute le Dumas des temps actuels. Ou alors le Luigi Natoli si on préfère les références italiennes. Qu'importe si la psychologie des personnages n'est pas la plus élaborée. Qu'importe que Di Fulvio décline toujours le même thème, celui de la fuite d'enfants ou de jeunes adultes devant les forces du mal. Après deux incursions dans le Moyen Âge, il revient sur les traces de son premier succès en investissant le début du XX^e siècle avec trois personnages. Rosetta Tricarico violée et privée de ses quelques arpents de terres siciliennes par le Baron qui régent son village.



Elle doit donc quitter son île pour l'Argentine. Rocco Bonfiglio embarque sur le même navire. Il a comme Rosetta une vingtaine d'années, et fuit la Sicile pour échapper à l'emprise de la mafia. Raechel Bücherbaum n'a que treize ans. Mais à treize ans, partir de son *shtetl* de Russie est une opportunité qu'elle ne doit pas rater pour échapper aux pogroms. Alors elle s'impose dans le convoi de la Societat Israelita de Socorros Mutuos Varsovia qui emmène les plus belles filles du village en Argentine, où le métier de servante leur est promis. Pourtant Raechel ne ressemble pas aux autres filles, avec sa tignasse qui lui vaut le surnom de porc-épic et son absence absolue de féminité. Nos trois personnages sont voués à se rencontrer à Buenos Aires. Une mégapole où en 1912 des flots d'immigrés rejoignent le prolétariat argentin. Des mâles pour la plupart, grâce à qui les pires maquereaux du monde font fortune en leur fournissant de la viande à volonté. *Les prisonniers de la liberté* est le récit de trois révoltes. Celle de Rosetta qui ne peut accepter que les femmes soient les dernières roues du carrosse. Celle de Rocco qui fera tout pour retrouver Rosetta, qu'il a perdue de vue à la sortie du bateau. Et la révolte de Raechel, dont la laideur va lui permettre de sortir du bordel où elle a été amenée. Et si après avoir lu ce livre, vous n'êtes pas tombés amoureux des bas quartiers de Buenos Aires, de son petit peuple, de ses dockers, et de ses mères qui ne peuvent plus que faire la pute pour nourrir leurs enfants, on ne peut plus rien pour vous.

L'Aile des vierges

Laurence Peyrin, Calman-Levy

Faut-il vivre en accord avec ses principes, au risque de se gâcher l'existence ? Difficile question à laquelle est confrontée Maggie Fuller tout au long du roman de Laurence Peyrin. Et des principes, Maggie n'en manque pas en tant que fille et petite-fille de femmes féministes, ce qui ne constitue en rien un pléonasme, surtout à la sortie de la Seconde guerre mondiale en Angleterre. « *Si la vie avait obéi à une logique, Maggie Fuller aurait été médecin à Folkestone* » nous dit Laurence Peyrin. Une ascension toute prévisible puisque sa grand-mère avait été infirmière et sa mère sage-femme. Avec dans chaque cas un intense activisme au profit des femmes, ce qui poussa sa grand-mère à refuser de payer une amende et à aller en prison pour avoir perturbé une réunion du parti libéral avec ses amies suffragettes. Et sa mère à renoncer à utiliser le patronyme de son époux. Mais la vie de Maggie est plus complexe, Pour aider son mari tombé d'un toit, elle travaille dans une conserverie de poisson ce qui ne lui vaut aucune reconnaissance. Bien au contraire, Will lui fait payer son handicap au prix de nombreux sévices. À sa mort Maggie abandonne l'usine pour se faire embaucher comme femme de chambre dans le domaine de Sheperd House, le manoir le plus majestueux du Kent après le château de Leeds. Bienvenue chez les Lyon-Thorpe, Lady Philippa en tête, que son époux John appelle Pippa-ma-chère. L'aristocratie anglaise a peut-être l'ave-

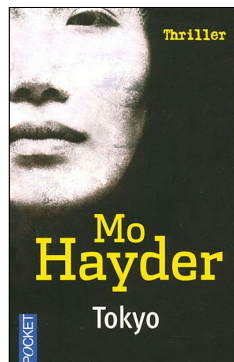


nir dans son dos, mais elle a encore de beaux restes dont elle espère jouir le plus longtemps possible. Maggie n'est ainsi qu'une des nombreuses employées qui font tourner le domaine. Surtout des femmes, même si Colin est là pour faire disparaître chaque matin de son fer les faux plis du journal de John Lyon-Thorpe. Colin est marié avec Annie, ce qui leur vaut un statut particulier. Les autres femmes sont vouées à occuper des chambres sous les toits, parfois sans fenêtre, où elles vivent leur célibat. D'où le titre du roman : *L'Aile des vierges*. Avant le début du service, ça cancanne dur dans la cuisine. Sur Bertha Stanfield dite la grosse Bertha, une sorte de contre-maître des gens de maison, voire sur John qui trousserait à ses heures la valetaille. Parce qu'elle a encore quelques certitudes, Maggie défend les employées en leur expliquant que, toute noble qu'elle est, Pippa-ma-chère n'a pas tous les droits. En tout cas pas celui de faire couper les cheveux de ses domestiques parce que tel est son bon plaisir. Mais que faire quand elle se retrouve dans les bras de John qui lui ouvre les chemins du plaisir comme nul avant lui. Faut-il renoncer à ces moments par conviction ? Faut-il croire John quand il lui déclare sa flamme ? Cela nous vaut de très belles pages où Maggie s'accorde du bon temps en renonçant à certains de ses principes. Les meilleurs moments n'ayant qu'un temps, l'histoire se poursuit avec des événements pas toujours agréables, qui ne nous font que davantage apprécier les personnages. Mourir pour des idées d'accord mais de mort lente...

Tokyo

Mo Hayder, Presses de la Cité

Le moins que l'on puisse dire est que la camarade Hayder est quelque peu secouée de la cafetière. Pour s'en convaincre, il suffit de googoliser son nom pour découvrir qu'elle est partie à 25 ans au Japon après dix années de « *sexe, drogue et rock'n'roll* » pour vivre seule dans une chambre et travailler comme barmaid. On ajoute au portrait une fascination assumée pour le morbide et on a une grande partie de *Tokyo*. Dans le roman deux fois primé, Mo cède la place à une jeune anglaise dénommée Grey qui se retrouve très jeune dans la capitale japonaise sans un sou. Elle finit par être hôtesse dans un bar, pour faire boire les clients sans jamais coucher. Contrairement à Mo, Grey a une motivation qui explique sa venue à Tokyo : elle cherche un film qui relate le sac de Nankin par les Japonais en 1937. Un épisode particulièrement monstrueux de la conquête asiatique des Japonais où plusieurs centaines de milliers de Chinois ont été tués. Sans parler des viols. On laisse aux historiens le débat sur le décompte macabre et on signale que ces meurtres ont longtemps été niés par les Japonais, un peu comme le massacre des Arméniens par les Turcs. Mo Hayder se sert de ces éléments pour



nous servir un *thriller* où s'entrecroisent le récit du sac et la recherche du film. À chacun selon ses goûts. On a donc le droit de préférer la partie historique du roman, fût-elle romancée, parce qu'elle nous fait découvrir des passages trop peu connus de ce qui s'est passé avant-guerre en Chine. Peut-être aussi parce que, quelles que furent les atrocités commises, cette partie du roman fait la part moins belle au morbide. La recherche du film est parfois passionnante quand on découvre la vie japonaise contemporaine et la place occupée par les *yakuzas*. On vous recommande aussi la vie de Grey dans une maison délabrée de Tokyo en compagnie de deux jumelles russes, Irina et Svetlana, que nul n'aurait pu identifier si elles n'avaient pas opté pour des couleurs de cheveux distinctes. Plutôt sympathiques les jumelles venues en Asie pour gagner leur vie. Et très concrètes quand elles expliquent à Grey ce que doit faire une hôtesse : « *Parler client. Allumer sa cigarette. Toi dire lui formidable. Toi remettre glaçons dans sa saloperie de putain de verre à la con.* ». Mais quand le roman s'emballa, c'est parfois trop. Les jumelles prennent peur devant le comportement du chef *yakuza*. Nous aussi. Ce n'est pas qu'un *thriller* doive se transformer en bluette, mais il faut au moins y croire.

Madame S

Sylvie Lausberg, Slatkine & Cie

Félix Faure, on connaît tous un peu. C'est au minimum une station du métro parisien. Et plus généralement le président de la République mort à l'Élysée en 1899 dans les bras de sa maîtresse. Un évènement qui valut un concours de bons mots, comme celui de Clémenceau son ennemi politique qui aurait déclaré : « *Il se voulait César, il ne fut que Pompée.* ». Mais sur cette mystérieuse femme que savons-nous ? Qui était-elle ? Une prostituée, une Messaline du lit ? Une créature, une adoratrice des draps froissés, une gourgandine, une hétaïre comme on ne manqua pas de le dire après le décès de Faure. L'historienne Sylvie Lausberg nous en dresse un portrait bien différent. Marguerite Steinheil, dite Meg, était avant tout une femme assumant son attrait pour la sexualité, ce qui était pour le moins mal vu à cette époque. Elle était aussi attirée par le pouvoir ce qui l'a amenée à jouer un rôle réel autour de l'affaire Dreyfus. Sa vie ne s'est pas non plus limitée à sa relation avec Félix Faure, puisqu'elle fit dix ans après la une des journaux quand elle passa aux assises. Marguerite est née dans une riche famille d'industriels, proche de la famille Peugeot. Alsaciens, les Japy comme les Peugeot résident à côté de Belfort, le territoire où tant d'Alsaciens se sont réfugiés pour échapper à l'annexion prussienne. Ce sont tous des Protestants. Meg est mariée jeune, contre sa volonté à un peintre de vingt ans son



aîné, Adolphe Steinheil. Même s'ils ont une fille, Steinheil accorde rapidement sa pleine liberté à Marguerite. Cela tombe bien, elle ne tire aucun plaisir à partager sa couche et lui préfère d'autres hommes. Meg crée son salon où se pressent ceux qui comptent : magistrats, écrivains ou hommes politiques. Elle devient la maîtresse de Félix Faure et le suit dans ses déplacements. Survient l'affaire Dreyfus qui va fracturer la France. Alors que l'antisémitisme n'a jamais aussi bien fonctionné, Marguerite Steinheil va soutenir l'officier injustement condamné. Elle se range ainsi à la position de nombreux Protestants d'Alsace qui, comme les Juifs, ne sont pas considérés comme de vrais Français. Alors qu'il est franc-maçon Félix Faure ne désavoue pas pour autant les généraux de l'Armée française. Et il faudra bien du temps pour qu'Alfred Dreyfus soit tout d'abord gracié puis reconnu innocent. Dix ans après la mort de Félix Faure, Meg fait de nouveau les grands titres des journaux. Son mari et sa mère sont assassinés et elle se retrouve devant la cour d'assises. Présentée comme une femme de petite vertu, meurtrière. Elle est également accusée d'avoir eu des contacts avec une puissance étrangère à qui elle aurait transmis des documents relatifs à Félix Faure. Relaxée, elle échappe à la guillotine et part refaire sa vie en Angleterre où elle épouse un *lord*. Elle s'éteint bien après son second mari en 1954 sans avoir dévoilé tous les secrets de son existence.

En son absence

Armel Job, Robert Laffont

Comment définir ce livre ? *Thriller*? Roman psychologique ? Probablement mais encore plus un sacré bouquin d'un auteur qu'on a été heureux de découvrir et dont on lira d'autres ouvrages. Et ça tombe bien, Armel Job est un auteur prolifique. *En son absence* nous raconte la disparition de Bénédicte, 15 ans, qui un matin ne prend pas le car qui doit l'amener au lycée. Bien plus que sa recherche, le livre décrit la manière dont réagissent ses proches. Nous sommes dans un bourg wallon, un territoire où le chômage a tout l'avenir devant lui. Mais point de *pathos* sur la misère sociale, plutôt la description d'une société marquée par l'affaire Dutroux. C'est d'abord Marie-Louise, la mère de Bénédicte, qui s'inquiète de la disparition. Elle en informe Mehdi, son ex-mari, un Marocain qui a dû divorcer quand Marie-Louise avait constaté son infidélité. Puis les voisins de Marie-Louise dont Julien, le chauffeur de bus qui croit avoir aperçu la jeune fille le matin de la disparition dans le break de Walter. Petit à petit les non-dits refont surface. Mehdi ne supporte pas que son ancienne femme voie d'autres hommes. Du moins le croit-il. Julien et sa femme



revivent la mort de leur petite fille née en même temps que Bénédicte. Les vieilles biques de bénitier en profitent pour dire du mal de tout le monde. À commencer des jeunes allumeuses qui ne pensent qu'à s'exhiber. Malgré ou à cause de la panique, Marie-Louise et Mehdi vont se rapprocher. Même si Bénédicte avait choisi de rester avec sa mère après leur séparation, Mehdi fait tout pour la retrouver. Mais la psychologie n'est pas la première qualité de cet entrepreneur de travaux publics. Il a donc vite fait d'accuser Marie-Louise d'avoir été une mauvaise mère, puisqu'elle n'avait rien vu venir. Alors quand la gendarmerie débute son enquête, malheur à ceux qui sont interrogés. Ils deviennent immédiatement les cibles des habitants du village. Mieux vaut pour les hommes mûrs ne pas avoir montré de la sympathie pour la jeune fille sous peine d'être accusé de pédophilie. Mieux vaut aussi ne pas vivre au sein d'un couple brinquebalant, car il aura bien du mal à résister au séisme villageois. À la fin du livre on saura tout ou presque des principaux personnages. De la lâcheté ambiante qui pousse la foule à se dresser contre un présumé coupable. Mais finalement pas grand-chose de Bénédicte. Une jeune fille ordinaire d'un petit village sans histoire de la Wallonie.